

Harper, Douglas (1998) *Les vagabonds du nord-ouest américain*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Logiques sociales »), 203 p. (ISBN 2-73384-6401-7)

Pierre St-Arnaud

Volume 43, numéro 119, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022832ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022832ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

St-Arnaud, P. (1999). Compte rendu de [Harper, Douglas (1998) *Les vagabonds du nord-ouest américain*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Logiques sociales »), 203 p. (ISBN 2-73384-6401-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(119), 351–352. <https://doi.org/10.7202/022832ar>

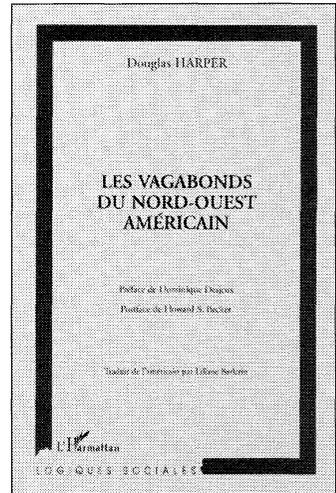
RÉFÉRENCES :

- KERKVLIIET, Benedict J., Tria et Doug J. PORTER, éd(s) (1995) *Vietnam's Rural Transformation*. Boulder, Co., Westview Press, Institute of Southeast Asian Studies, Transitions : Asia and Asian American Series, 251 p.
- RAMBO, A. Terry, Robert R. REED, Le Trong CUC et Michael R. DiGREGORIO, éd(s) (1995) *The Challenge of Highland Development in Vietnam*. Honolulu, Hawaii, East-West Center, Program on Environment, 212 p.

HARPER, Douglas (1998) *Les vagabonds du nord-ouest américain*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Logiques sociales »), 203 p. ISBN 2-73384-6401-7)

La sociologie académique se fabrique aux États-Unis de deux grandes manières. Les pionniers, à la fin du XIX^e siècle, se sont d'abord appuyés sur le positivisme naturaliste européen pour proposer d'étudier la société comme l'analogie d'un objet biologique ou physique. Ce mode de construction savante, qui a inspiré le grand courant fonctionnaliste des années cinquante et soixante, est encore très florissant aujourd'hui. Une seconde manière scientifique a surgi après la Première Guerre mondiale. Elle s'enracine en profondeur dans les pensées typiquement étatsuniennes que sont le behaviorisme, le pragmatisme et l'expérimentalisme. L'école dite de Chicago en représente le moule originel autour des Robert Park, George Mead, William Isaac Thomas, William James ou John Dewey. La société y est conçue comme un lieu fondamental de contact et d'interaction subjective plutôt que comme un assemblage d'éléments structurels interdépendants. Ce deuxième mode existe toujours au sein de la sociologie contemporaine cultivée chez nos voisins. Tant par son sujet — les nomades de carrière circulant inlassablement sur les grands convois de marchandise (*hotshots*) — que par sa méthode principale d'élaboration, essentiellement qualitative, l'ouvrage de Douglas Harper en constitue une très limpide illustration.

Le livre est le fruit d'une enquête de terrain réalisée au début des années soixante-dix pour l'obtention d'un doctorat. Quinze courts chapitres non titrés structurent le corps du document. Une sorte de conclusion les complète où l'auteur livre de pertinentes observations sur les exigences des enquêtes qualitatives dans lesquelles le chercheur choisit de s'engager étroitement comme personne. Telle est ici, en effet, une première clé méthodologique fidèle à l'orientation ethnographique de Chicago : Harper a étudié ses vagabonds nomades en se coulant lui-même dans le rôle pendant plusieurs mois, en s'immergeant totalement dans la situation de recherche. Il a aussi appliqué une autre règle cardinale de cette tradition de science sociale en partageant son vécu quotidien avec Carl, un vagabond typique du groupe

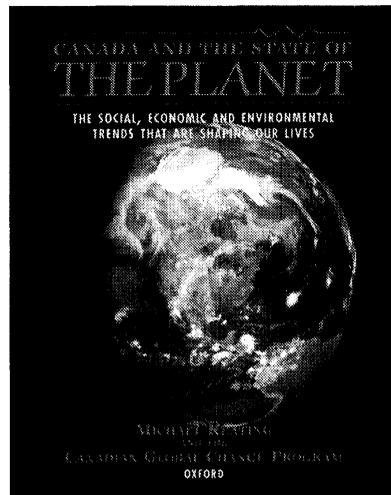


social des nomades et, pour cette raison, un informateur privilégié sur la culture commune à ce groupe.

Le lecteur plonge donc dans un récit vivant, écrit délibérément à la première personne, dont la richesse de contenu repose sur un habile mélange de conversations et de photographies pour décrire les comportements des nomades et pour aussi exprimer leur état d'esprit. D'une très fine observation du détail au fil des événements quotidiens, Harper remonte à travers les subjectivités — la sienne, celle de Carl, celles de ses homologues — au cadre social d'ensemble, c'est-à-dire à la culture du groupe, à ses normes implicites régissant les interactions internes et externes. Un portrait pénétrant en ressort. Si le primitivisme et la rugosité caractérisent le plus souvent les rapports sociaux, n'en percent pas moins de temps à autre des gestes authentiques de sensibilité et d'entraide posés par des personnes également démunies. Cet ouvrage de sociologie interprétative plaira sans peine à ceux qui croient à la possibilité d'une science rigoureuse d'un microcosme social par la stratégie de l'engagement en profondeur du chercheur dans sa situation d'enquête. En revanche, il laissera sceptiques tous les autres qui estiment qu'une telle stratégie entrave sévèrement l'objectivité et la portée généralisante du discours critique, sa scientificité pour tout dire.

Pierre St-Arnaud
Département de sociologie
Université Laval

KEATING, Michael *et al.* (1997) *Canada and the State of the Planet : The Social, Economic and Environmental Trends that are Shaping our Lives*. Toronto, Oxford University Press, 100 p. (ISBN 0-19-541246-X)



C'est à la demande du *Programme canadien des changements à l'échelle du globe* que le journaliste Michael Keating, spécialiste de l'environnement, a préparé ce petit livre sur les principaux problèmes écologiques qui marquent cette fin de siècle.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première consiste en une série d'exposés de décideurs publics et privés qui font le point sur la gestion récente de l'environnement et sur les grands problèmes qu'il faut maintenant affronter. Maurice Strong réaffirme avec force et justesse la nécessité de maintenir une vision globale des enjeux écologiques. Rappelant les principaux documents et traités qui ont été produits depuis 1992, Strong presse les gouvernements d'agir avec encore plus de